

A Avignon, les Belges pris entre deux feux

SCÈNES Succès pour les spectacles, angoisse pour l'avenir

Les Belges font le buzz dans le In et dans le Off. Tandis que le festival est secoué par le conflit des intermittents, ils tentent de faire entendre leurs problèmes spécifiques.

AVIGNON

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Ici, ça va ! » Sourire aux lèvres, Isabelle Jans, codirectrice du théâtre des Doms avec Hervé d'Otreppe, affiche un joli bilan après deux semaines de festival. Une fois de plus, le théâtre de la Communauté française de Belgique fait courir les foules. « On refuse du monde pour plusieurs spectacles, explique-t-elle. Et le public est constitué de simples spectateurs et de très nombreux programmeurs. »

En 2014 encore, le Théâtre des Doms devrait atteindre son objectif principal : faire découvrir quelques-uns des meilleurs spectacles venus de chez nous et favoriser de futures tournées, en France et ailleurs, pour *Silence* du Night Shop Théâtre, *Blackbird* du collectif Impakt ou *Mas-Sacre* de Maria Clara Villa Lobos. D'autres comme *Et avec sa queue, il frappe*, de Thomas Gunzig, génèrent de longues discussions à la sortie : les uns adorent, les autres détestent. Personne ne reste indifférent.

Les Belges sont partout comme à la Manufacture avec le formidable *Money* de Françoise Bloch et *L'école des ventriloques* de la C^o Point Zéro. À l'instar de Josse De Pauw qui fait l'unanimité dans le In avec *Huis*, ou des productions de la Charge du Rhinocéros (*Occident, M'appel Mohamed Ali et Lisbeths*) dans le Off, ils font salle

pleine et suscitent les commentaires les plus élogieux. Et pourtant...

Une fois le rideau baissé, les problèmes du quotidien refont surface. On discute longuement au bar des Doms et de la Manufacture. On s'interroge sur la formation du futur gouvernement et sur la place qui sera donnée à la culture à l'avenir. On hésite sur la meilleure manière de participer (ou non) aux actions des intermittents du spectacle français. Et on tente de faire entendre aussi les revendications spécifiques à la situation belge. Car si les intermittents français font beaucoup parler d'eux, la situation est à peu près la même en Belgique. Dans les deux pays, une nouvelle loi, approuvée par les partenaires sociaux, a restreint les droits de bon nombre d'artistes et techniciens du spectacle.

Quel statut pour les artistes ?

Avant les élections, le secteur du spectacle a fait entendre sa voix. Lors d'un débat au Théâtre royal du Parc, tous les partis présents (PS, MR, FDF, Ecolo, CDH) ont affirmé que le statut de l'artiste devait être revu et amélioré. Pas sûres que cela soit suivi d'effet, les compagnies belges multiplient les actions et les appels depuis le début du festival. Non seulement par solidarité avec leurs collègues français mais aussi et surtout parce que la situation belge est aussi grave, sinon pire. Le malaise est réel. À la fin des représentations de *Silence*, les marionnettes du spectacle affichent un petit panneau qui explique en quelques mots que s'ils avaient été soumis à la nouvelle loi, les concepteurs du spectacle n'auraient jamais pu faire vivre leurs personnages.

Les applaudissements et l'enthousiasme du public avignonnais font bien sûr un bien fou mais ils ne peuvent faire oublier

que la plupart des artistes et équipes présents ici travaillent la majeure partie de l'année sans être payés. Tous veulent donc faire revoir le statut de l'artiste, mais alors que les intermittents français profitent de la caisse de résonance du festival pour interpeller le gouvernement, les Belges n'ont pour l'instant aucun interlocuteur. Lundi soir, dans le In, Fabrice Murgia présentera sa création *Notre peur de n'être*. Un moment très attendu dont on espère qu'il ne restera pas sans suite, entre réductions du budget de la culture et statut de l'artiste de plus en plus incertain. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

CONFLIT DES INTERMITTENTS

Dernière semaine incertaine

Jusqu'ici, tout se passait plutôt bien. Si l'ambiance en coulisses n'était pas vraiment sereine, le Festival se déroulait plus ou moins normalement. Par contre, après la visite chahutée de la ministre de la Culture Aurélie Filippetti que les collectifs d'intermittents ont refusé de rencontrer, les mots d'ordre les plus divers surgissent de partout. Le directeur du festival, Olivier Py, plusieurs fois pris à partie ces derniers jours, est visiblement de plus en plus affecté par ce combat quotidien pour faire vivre la manifestation tout en faisant entendre les revendications des intermittents. Ce samedi, les différents collectifs appellent à une manifestation géante rassemblant les intermittents et le public. Certains envisagent une nouvelle journée de grève le 24 juillet. La ville d'Avignon et ses commerçants, hôteliers et restaurateurs notamment, ne semblent guère souffrir de tout cela. Les artistes, eux, le vivent de plus en plus difficilement.

J.-M.W.